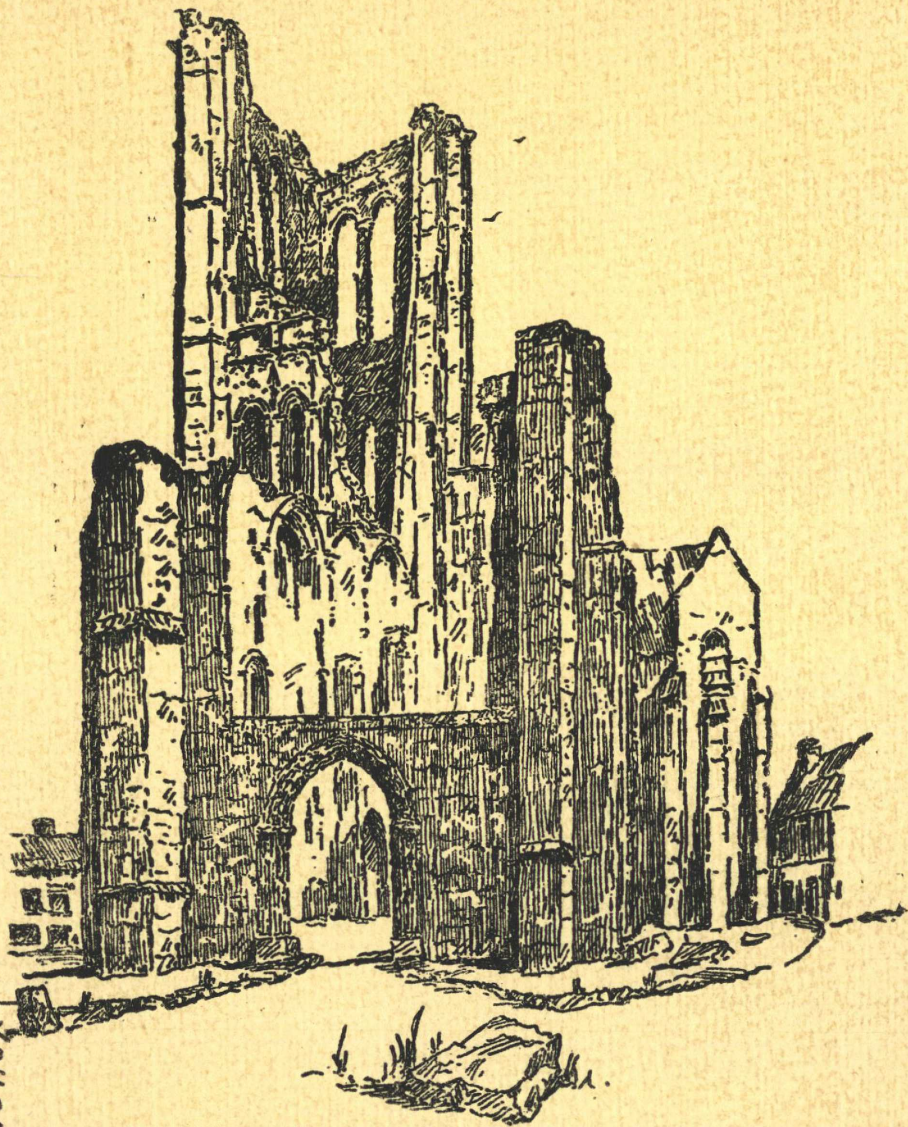




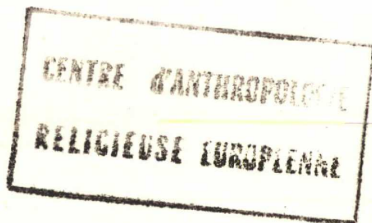
[B₂. MEAUX]

Saint-Mathurin de Larchant

[B. 2. MEAUX.]

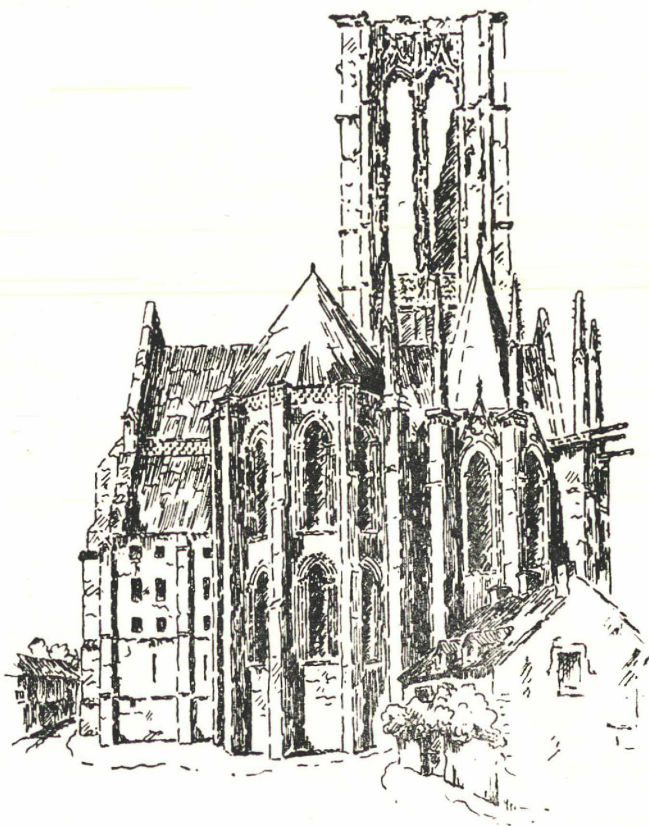
SAINT-MATHURIN DE LARCHANT

La Vie de Saint Mathurin
— Son Culte à Larchant —
Son Église — Sa Confrérie



1963

Communauté Sacerdotale
LARCHANT
(Seine-et-Marne)



[№ 543]

SAINT-MATHURIN DE LARCHANT



INTRODUCTION



Les nombreux touristes qui visitent la région sont agréablement surpris, en arrivant à Larchant, de se trouver devant une gigantesque église, dont la vue les frappe d'admiration et les empreint de tristesse : d'admiration devant la puissance et la majesté de la construction, de tristesse devant les désastres qui se sont accumulés sur elle.

La tour est démantelée sur deux faces; la grande nef est sans voûte, sans fenêtres et sans porte. Une travée de la nef, le transept, le chœur, une chapelle, la sacristie, sont les seules parties intactes de ce monument, l'un des plus beaux des XII^e et XIII^e siècles.

Grâce à cette église, Larchant n'est pas un village comme tous ceux qui l'entourent; il a son pittoresque et son attrait; chaque année, ses visiteurs et ses pèlerins se comptent par milliers.

Larchant doit cette célébrité, s'en doute-t-on suffisamment, à un saint de l'Eglise catholique, saint Mathurin, en l'honneur de qui fut élevé, au Moyen Age, ce majestueux édifice.

C'est pour faire connaître ce saint, pour aider à la restauration de son culte, pour faire aimer son église, qu'est édité

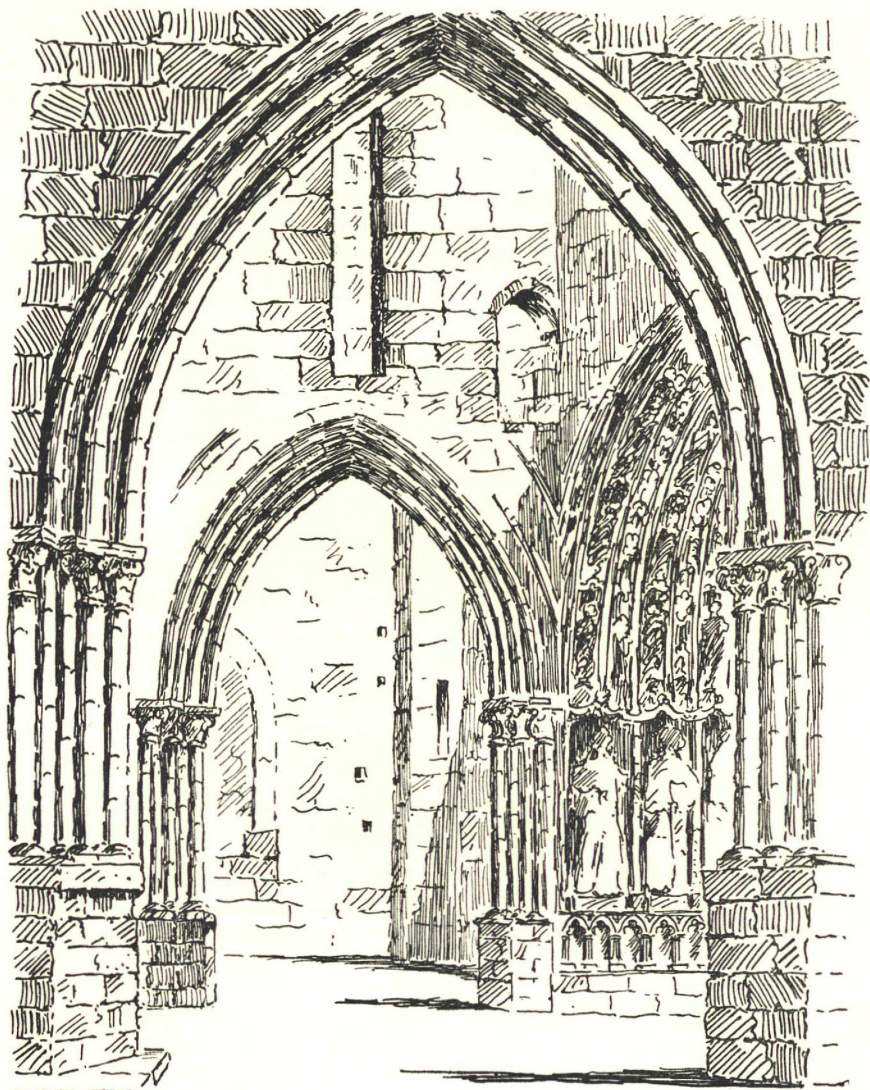
ce petit livre, qui doit toute sa substance aux érudits et savants travaux de MM. Aufauvre et Fichot, de M. Eugène Thoison, le grand historien de saint Mathurin, de M. L. Trouet, ancien curé de Larchant, de M. le chanoine Bannier, du diocèse de Vannes, dont l'ouvrage sur saint Mathurin et son culte dans la France de l'Ouest, est très documenté.

Une mention spéciale doit être faite aux deux ouvrages artistiques de M. Ch. Oliver Edwards : *Grandeur et décadence de Saint-Mathurin de Larchant*, et *Le Chapitre de Notre-Dame de Paris à l'Eglise métropolitaine et à Saint-Mathurin de Larchant*.

Les clichés de cet ouvrage sont de M. Oliver Edwards.

La Communauté sacerdotale de Larchant.





LE PORTAIL DE LA TOUR

La vie de Saint Mathurin

Les quelques détails que nous donnons ici, tirés de la « Légende de Saint-Mathurin », permettent de comprendre les anciennes statues du saint, que l'on voit dans l'église.

Mathurin naquit au diocèse de Sens, à Larchant, entre l'an 250 et 260. Ses parents étaient de race noble, mais païens. A leur insu, pourtant, un certain évêque, appelé par la légende Polycarpe, put instruire, convertir et baptiser le jeune Mathurin; il fut dès lors un tel exemple de vertu et de beauté morale que sa mère, ravie, exprima bientôt le désir de partager sa foi; son père se laissa vaincre plus difficilement; tous les deux reçurent le baptême des mains du même évêque qui, quelque temps après, ordonna Mathurin; il avait vingt ans.

Nous ne savons à peu près rien de son activité sacerdotale; elle fut sans doute inlassable et le rendit célèbre dans la région et probablement au loin.

Sur ces entrefaites, la fille de l'empereur Maximilien, Théodora, fut atteinte d'un mal étrange, la possession diabolique; ce mal, s'il est moins répandu dans notre monde moderne où le démon a tout intérêt à faire croire à sa non-existence, n'en est pas pour cela chimérique.

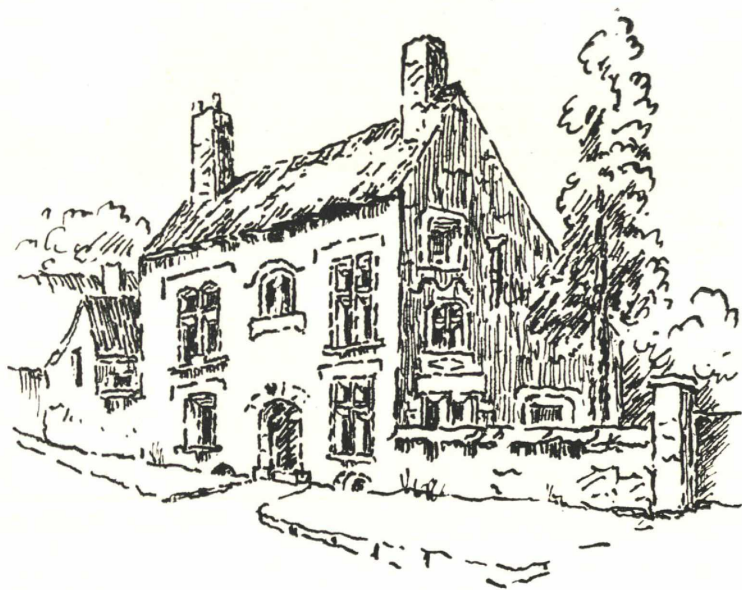
L'Empereur envoya chercher le prêtre Mathurin, qui fut reçu à Rome avec enthousiasme. Amené devant la princesse, il traça sur elle le signe de la croix, invoqua la puissance de Dieu, et opéra, par sa sainteté, ce que n'avait pu toute la science des médecins de l'empire, la guérison de la malade.

Après un séjour de trois années à Rome, employé à faire le bien et à édifier, Mathurin mourut, et comme il en avait exprimé le désir, son corps fut ramené à Larchant (1).

(1) Voir Dom MORIN, *Histoire du Gastinois*.

Le culte de Saint Mathurin à Larchant

Des miracles de toutes sortes signalèrent immédiatement son tombeau ; pour renfermer des restes aussi précieux on lui construisit d'abord une petite chapelle, dont il ne subsiste qu'une porte cintrée, à côté du vieux cimetière.

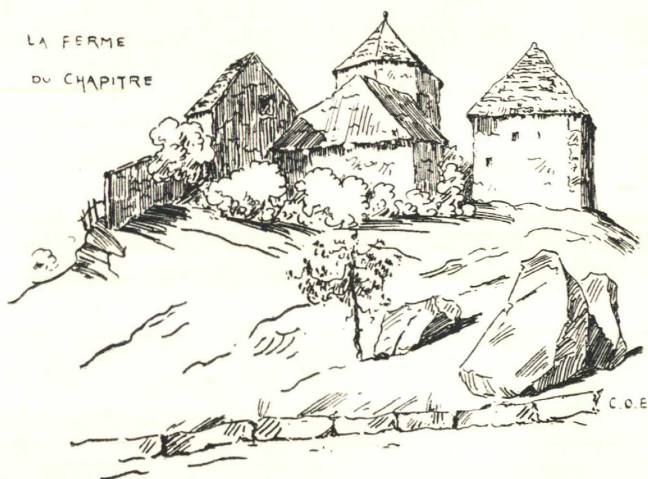


MAISON DU PÈLERIN

Cette chapelle fut bientôt insuffisante et dès les premières années du ^x^e siècle, il existait à Larchant une église dédiée à saint Pierre et à saint Mathurin, édifiée vraisemblablement sur le même emplacement que l'église actuelle.

Le culte de saint Mathurin ne faisait que grandir : « Les épileptiques, les lunatiques, les possédés du diable et beaucoup d'autres malheureux affligés venaient chercher le soulagement de leurs maux » (1) près de son tombeau.

Depuis 1005, les chanoines du Chapitre de Paris étaient devenus les seigneurs temporels et spirituels de Larchant.



Grande fut dès lors la prospérité du pays. Les chanoines faisaient défricher de vastes étendues de la forêt, et tiraient d'immenses revenus de leurs terres cultivées.

La pittoresque *Ferme du Chapitre*, édifiée par leurs soins, sur la falaise qui domine Larchant, malgré les changements subis au cours des siècles, manifeste encore aujourd'hui leur

(1) Eugène Thoisson, *Saint Mathurin*.

intense activité et leur puissance. Un souvenir reste de ces années heureuses, le puits que creusa, en 1478, dans la cour de cette ferme, Denis-le-Bernard, enfant de Larchant, maître en théologie et chancelier; ce puits a 57 mètres de profondeur, fournit une eau excellente et intarissable, et porte une inscription dans la pierre, qui se termine par ces mots : « Priez pour lui et pour ses amis au temps saint. »

Ce sont les chanoines de Paris qui édifièrent l'église actuelle et c'est sous leur impulsion que la célébrité du Pèlerinage grandit d'année en année.

On y voit des rois. En 1325, Charles le Bel, en pèlerinage à Larchant y signe une charte; en 1466, Louis XI vient y faire ses dévotions, suivi en 1486, par Charles VIII et bientôt après par Anne de Bretagne. François I^{er} fait à deux reprises son pèlerinage; Henri III y paraît en 1587 et le dimanche 28 mars 1599, Henri IV vient tout exprès de Fontainebleau « ouyr la messe à Saint-Mathurin ».

Avec les rois, arrivent en foule, à Larchant, des prélats et des seigneurs, mêlés aux gens du peuple : de partout, du Maine et de l'Anjou, de Chartres, de Rouen, de Paris, de la Bretagne et de la Normandie, on se déplaçait en groupes nombreux et pieux pour vénérer les reliques de saint Mathurin, renfermées dans plusieurs châsses; les reliques les plus insignes étaient des fragments de bras, de doigts et l'os frontal.

Des paroisses entières accouraient : « On a peine à s'imaginer pareille affluence. Tous ces gens emplissant les auberges et les rues, tous ces prêtres conduisant leurs ouailles, toutes ces bannières déployées; et la cathédrale où les pèlerins font sans cesse place à de nouveaux pèlerins, où le jour à peine levé, les chapelles sont envahies, où le clergé paroissial ne suffit pas à satisfaire les fidèles (2). »

Larchant ne devait jamais plus connaître une telle prospérité. Voici le xvi^e siècle, et les deux dévastations successives

(2) Eugène THOISON, *op. cit.*

de l'église par les Huguenots en 1567 et 1568; les reliques sont dispersées; les pèlerins se font de plus en plus rares.

Le Chapitre de Paris réussit à recueillir une grande partie des reliques et les fait enfermer dans une nouvelle châsse, envoyée aussitôt à Larchant; mais la décadence s'accroît et, au milieu du XVIII^e siècle, « la foi en saint Mathurin de Larchant est morte, et vienne la révolution qui chassera Dieu de son église et dispersera aux quatre vents les reliques de son serviteur, personne ne sera là pour les ramasser; il faudra qu'en 1826 un curé de Larchant aille demander à celui de Nargis (Loiret), quelques reliques de saint Mathurin pour que Larchant ait au moins quelque chose qui lui rappelle le saint auquel il dut tant » (3).

A la première Communauté sacerdotale fondée à Larchant par Mgr Marbeau, devait revenir l'honneur de ressusciter le culte de saint Mathurin au lieu de son tombeau; et de reprendre, le lundi de la Pentecôte, l'antique pèlerinage du saint Patron du Gâtinais qui, depuis lors, se fait chaque année régulièrement, augmentant chaque fois le nombre des pieux pèlerins.

Une nouvelle communauté formée de trois prêtres mettant en commun leur vie sacerdotale et leur vie d'apostolat, dessert depuis 1925 le sanctuaire de saint Mathurin et actuellement douze autres paroisses environnantes; elle a pris à cœur, — elle considère cela comme une de ses tâches essentielles, — de restaurer, dans la région, le culte de celui qui, le premier, lui a apporté l'inappréciable bienfait de la foi chrétienne, et elle veut, par son intercession, rendre au Christ cette contrée jadis si fervente.

Depuis janvier 1930, une confrérie de Saint-Mathurin existe à Larchant (voir les statuts, p. 24).

(3) Eugène THOISON, *op. cit.*

L'Église Saint-Mathurin

HISTOIRE

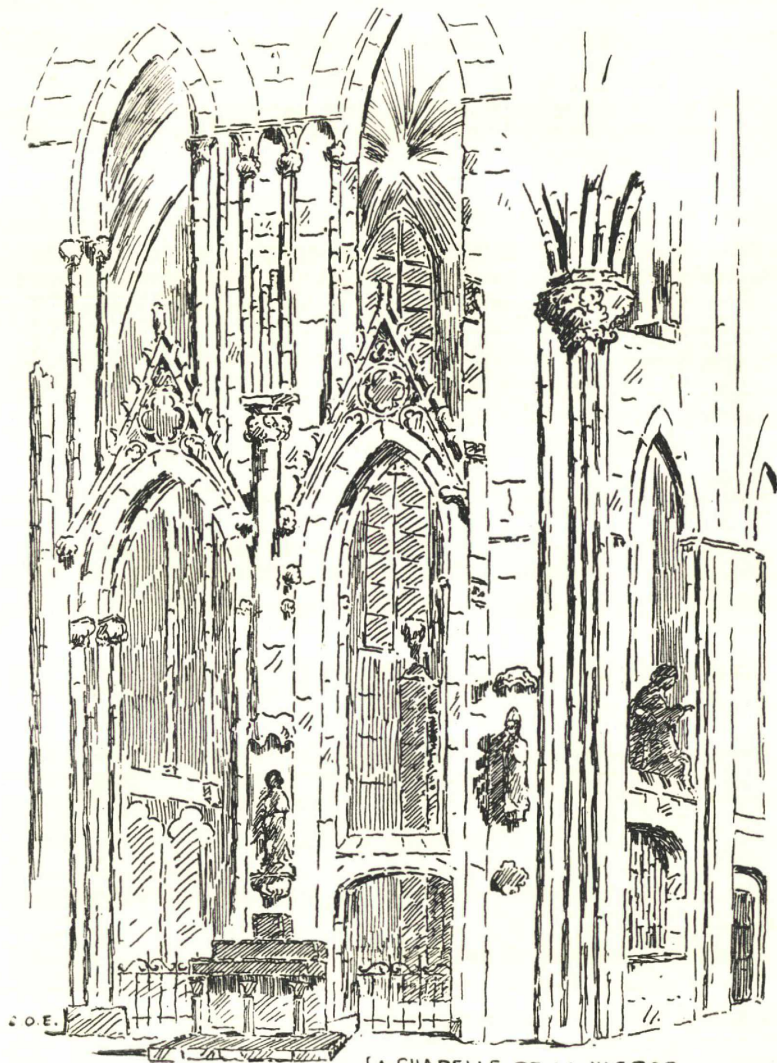
Les chanoines du Chapitre de Paris, qui depuis l'an 1005, avaient reçu en don les terres de Larchant, voulurent bientôt élever à saint Mathurin, aux lieu et place de l'église ancienne, devenue trop petite, un édifice digne de lui et de sa réputation miraculeuse qui allait croissant.

Les travaux commencèrent dans la deuxième moitié du *xii^e* siècle et le *chœur* de l'église de Larchant fut bâti en même temps que l'abside de Notre-Dame de Paris, et vraisemblablement sous la direction du même architecte; en 1176 il était achevé; la châsse du saint Patron y fut apportée solennellement en présence de l'évêque d'Orléans, Eudes, assisté de tout le chapitre de Notre-Dame, du prévôt et des notables de Larchant et d'une grande foule de fidèles.

On continua la construction de l'église par le *transept* et la *nef*, l'un et l'autre achevés avant la fin du règne de Philippe-Auguste (1223).

Aussitôt après l'achèvement de la nef commencèrent les travaux de la *tour*; on la conduisit jusqu'au sommet du deuxième étage : elle reposait, au Nord, sur deux piliers extérieurs aux robustes assises, et au Sud, sur un contrefort intérieur, plus orné et ajouré d'une porte ogivale, et aussi malheureusement, à l'angle Sud-Ouest, sur un simple pilier de l'église à peine renforcé, faiblesse irrémédiable qui amènera plus tard l'effondrement de l'édifice.

Sa splendide chapelle de la Sainte Vierge date de la fin du *xiii^e* siècle et de la première moitié du *xiv^e*, et bientôt après fut



LA CHAPELLE DE LA VIERGE

construite la sacristie, comprenant deux étages desservis par un escalier dont les traces subsistent encore à l'intérieur de l'église.

Les travaux et sans doute aussi la guerre de Cent ans, avaient empêché de continuer à s'occuper de la tour; on se remit à l'œuvre en 1394 et le troisième étage, avec sa galerie à balustrade, fut élevé.

Des difficultés d'argent contraignirent, à ce moment, les chanoines de Paris à tirer de la châsse de saint Mathurin une relique qui, vénérée en province et plus particulièrement en Bretagne, permit de recueillir des aumônes et de poursuivre la construction.

Mais les épreuves allaient s'abattre sur le malheureux édifice : le 30 juin 1490, sur le soir, la foudre tombant sur la tour, l'ébranla fortement, et alluma un incendie qui détruisit complètement les combles et les voûtes de l'église; le portail de la tour fut endommagé.

La remise en état, courageusement entreprise, permit en 1505, la consécration solennelle de l'édifice; les travaux n'étaient pourtant pas terminés, lorsqu'en 1534 un violent ouragan endommagea gravement la couverture et les verrières de l'église.

Malgré tous ces malheurs, les fabriciens de Larchant, vraiment pleins de persévérance et de courage, avaient songé, en 1525, à faire bâtir une *flèche* sur la tour; en 1545, ils voulurent, l'église étant devenue trop petite pour les pèlerins, toujours plus nombreux, ajouter une nef latérale. Ce dernier projet ne put être mis à exécution; le premier le fut vraisemblablement, mais plus tard.

En 1555 seulement, s'acheva la réparation complète du désastre de 1490.

D'autres calamités se préparaient :

Le 25 octobre 1567, le chevalier du Boulay, à la tête de cent hommes armés, huguenots, pénétra par surprise dans Lar-

chant, pillà l'église, enleva les ornements, les calices et surtout la châsse de saint Mathurin.

L'année suivante, en février 1568, le Sire de Montgomery, avec une troupe de calvinistes, entra de vive force dans Larchant; ses hommes, ne trouvant plus rien à piller, mirent le feu à l'église : les combles furent brûlés, les cloches fondues, la tour démolie en maints endroits; les voûtes de la nef et du transept s'effondrèrent encore une fois.

Le Chapitre de Paris s'imposa des sacrifices énormes pour consolider ce qui restait de ce sanctuaire si cher aux pèlerins; il réussit également à recouvrer une partie des reliques et la précieuse châsse fut rendue à Larchant le 8 juin 1577, au milieu de la joie universelle.

L'année 1579 vit bénir en novembre cinq cloches pour le beffroi; et grâce aux générosités du Roi, du Chapitre et des habitants de Larchant qui consentirent à vendre leur fief de Villecerf, on put commencer à refaire, en 1583, la toiture de l'église (transept et deux travées de la nef).

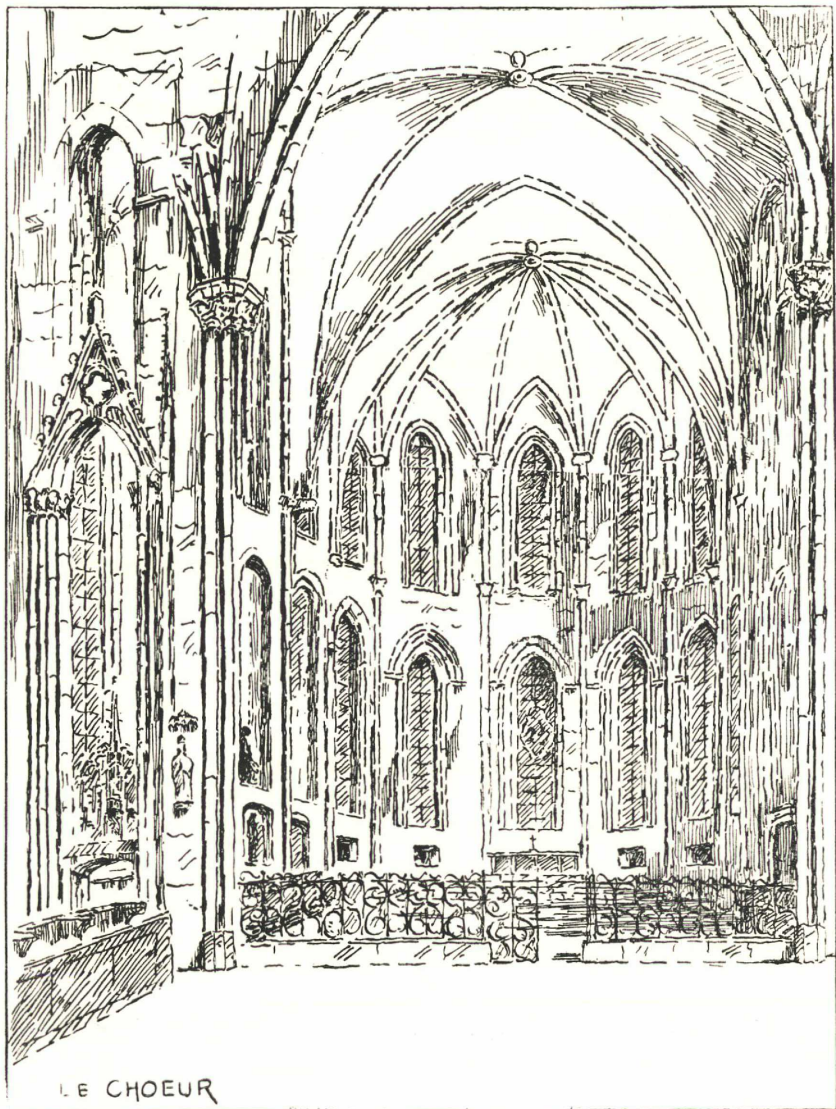
Les ressources étaient loin d'être suffisantes pour une réparation complète; aussi, dut-on, en 1585, se résigner à abandonner une grande partie de la nef et à séparer l'église, des ruines, par un grand mur.

En 1608, autre malheur : un ouragan d'une violence inouïe enleva la toiture et brisa les vitraux de l'église; et une fois de plus, il fallut se remettre à l'œuvre; pour pouvoir acquitter ces nouvelles dépenses, les habitants font un nouveau sacrifice : ils vendent au Chapitre leur moulin et leur droit antique de moudre leur grain « où il leur plaisait ».

Ce n'était pas encore la fin.

Le jeudi 30 mai 1641, le baron de Tot, à la tête d'un régiment de 1.200 hommes, pénétra dans la ville et la pillà pendant trois jours, et le 17 janvier 1652, une troupe de cavaliers du duc d'Orléans renouvela ces sinistres exploits, saccageant l'église et massacrant bon nombre d'habitants.

La catastrophe finale approchait : le 22 juin 1654, un vent



LE CHOEUR

violent découvre la flèche de la tour et ruine la moitié de la toiture de l'église; le 1^{er} août 1674, une tempête de grêle brise les vitraux et fait s'effondrer les combles de la nef; et le 25 septembre 1675, vers les quatre heures de l'après-midi, le pilier sud-ouest de la tour s'écroulait, entraînant dans sa chute la flèche, tout le côté adossé à la nef et une partie de la façade occidentale.

Pendant dix ans, on épuisa toutes les ressources qu'il fut possible de trouver, et en 1684, on avait fini de clore l'église; par économie on avait fait boucher la plupart des fenêtres par le maçon.

L'église devant connaître encore des heures tragiques :

En 1701, de grands vents la découvrent une fois de plus

De 1730, date du clocher actuel, jusqu'en 1789, rien de particulier à signaler.

La Révolution déclara les biens des chanoines et l'église, biens nationaux; le monument ne gagna pas à ce changement de maître et les reliques de saint Mathurin furent dispersées; elles ne seront jamais retrouvées.

C'est en 1790 que Jean-Baptiste Métais, charron à Larchant, monta au sommet de la tour la cloche qui s'y voit encore; en même temps, Cyr Creuzy, de La Chapelle-la-Reine, et Jean-François Neveu, de Larchant, installaient sur le grand plancher, l'horloge qui sonne les heures sur cette cloche.

Le moment était venu de l'oubli et du délaissement :

Le 8 février 1827, les ruines, estimées à 6.666 fr. 15 sont adjugées aux propriétaires du Marais, qui y voyaient sans doute une carrière toute proche de pierres à bâtir. Les pierres résistèrent et tout projet de destruction dut être abandonné.

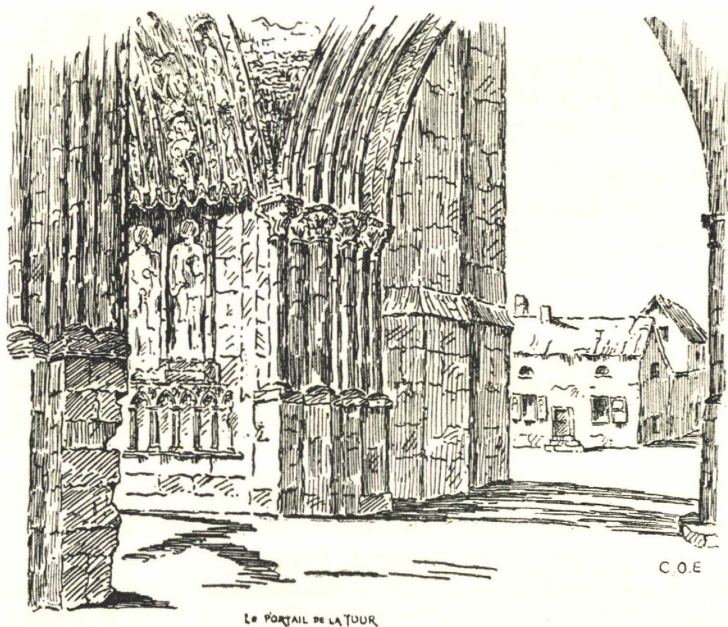
En 1833, la municipalité songe à utiliser les ruines pour y construire l'école et la maison commune.

Le 17 mai 1843, l'église, sur l'intervention de Mgr Allou, était classée parmi les monuments historiques.

L'état en était cependant si lamentable en 1867 que le même évêque dut interdire l'église; les réparations exécutées d'ur-

gence, furent faites sans souci artistique et constituèrent pour l'église une véritable dévastation.

Les pierres tombales furent sciées pour être ajustées dans le dallage; on fouilla les sépultures, avec le vain espoir d'y trou-



ver des objets précieux; on enduisit enfin les murs d'une épaisse couche de badigeon, qui recouvrit et fit disparaître maints détails des sculptures.

Enfin l'interdit put être levé le 15 août 1870 et l'église, rendue au culte.

L'installation de tous les autels de bois qui la meublent actuellement eut lieu en 1876.

Depuis 1925, d'importants travaux ont été faits par l'administration des Beaux-Arts, sous l'habile direction de M. Bray, Inspecteur général des Monuments historiques; réfection de la toiture du transept, du chœur et de la chapelle de la Sainte Vierge, reconstruction en ciment armé de la charpente centrale, restauration de l'extérieure de l'abside, du chœur et de la chapelle de la Sainte Vierge, exécutée, avec la compétence la plus sûre et le goût le plus parfait. Toutes les fenêtres du chœur ont été réouvertes, et l'extérieur du transept, avec ses verrières, a été remis en état.

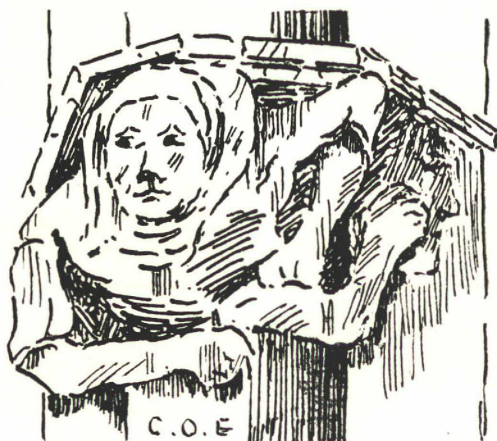
DESCRIPTION

L'église de saint Mathurin, de style ogival, est en forme de croix latine; sa longueur totale, y compris les ruines, est de trente-cinq mètres.

L'abside, de forme semi-circulaire, avait, à l'origine, dix-huit fenêtres, disposées en deux rangs, dont les archivoltes sont garnies de dents de scie, signe caractéristique de la transition entre le roman et le gothique; à l'intérieur, sous la clef de voûte, elle mesure environ dix-huit mètres de hauteur.

La chapelle de la Sainte Vierge, vrai bijou d'architecture ogivale, édifiée au nord de l'abside, était primitivement éclairée par cinq fenêtres dont les meneaux ont été détruits, lors de la restauration de 1869. Le splendide *rétable* qui s'y trouve, délicate dentelle de pierre, est un chef-d'œuvre de sculpture de la fin du xv^e siècle; un artiste, M. Barbey, lui a rendu en 1898 son ancien éclat et a remis en sa place la statue de la Vierge du xiv^e siècle, restaurée dans le style primitif, entourée de saint Pierre, l'ancien patron de la paroisse, de saint Louis, de sainte Catherine, de sainte Madeleine, de saint Hubert et de saint Jacques.

Les arcades de la chapelle ont été ornées vers le début du xvii^e siècle, de peintures polychromes très soignées, qui commencent à réapparaître sous la couche de chaux dont elles furent recouvertes par deux fois.

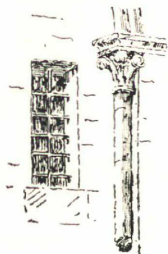


CHAPELLE
DE LA
VIERGE

A signaler également : huit socles surmontés d'un daïs et sans statue; les personnages des socles représenteraient les péchés capitaux.

La sacristie, éclairée par trois étroites fenêtres, a sa voûte gothique soutenue par des faisceaux de trois colonnettes élégantes. La porte est remarquable par ses pentures en fer forgé du XII^e siècle.

La sacristie est surmontée, avec trois rangées successives de fenêtres, de deux étages, dont les voûtes n'existent plus, et où se trouvait sans doute le trésor de l'église. Une *tradition*, qui n'est pas facile à vérifier, voulait aussi que ce fût là que soient internés, ou tout au moins hébergés, les fous et les épileptiques, qu'on conduisait à Larchant au Moyen Age, en vue d'une guérison miraculeuse : une fenêtre munie de grilles, donnant sur le chœur, pourrait confirmer cette tradition.

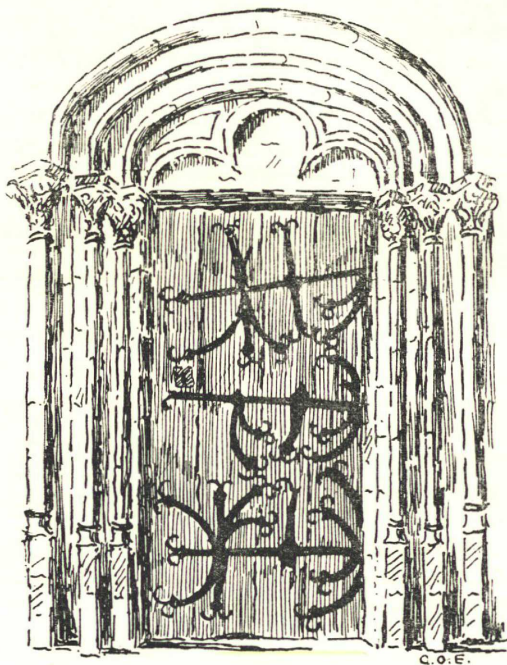


L'église renferme d'assez nombreux objets d'art :

Dans le chœur : à gauche, au-dessus d'un cintre de pierre, une *Pieta*, intéressant bois sculpté de la fin du xv^e ou xvi^e siècle, don de Mlle Thoison.

Le Maître-Autel abrite la châsse où se trouvent les reliques de saint Mathurin. Elle est de 1826, en chêne doré, style Empire. Une petite statuette de saint Mathurin, en bois doré, du xvii^e siècle, représentant le saint en chasuble, seul reste sans doute d'un bâton de procession, surmonte la châsse.

Dans le transept : une Mater dolorosa et un saint Jean, qui



LA PORTE DE LA SACRISTIE

furent sculptés probablement pour accompagner le crucifix monumental qui se trouve dans la nef et qui, lui, doit dater de la fin du ^{xiv}^e siècle; un saint Vincent, un saint Nicolas, et une sainte sans attribut, qui paraissent de la deuxième moitié du ^{xv}^e siècle.

Dans la nef : au fond, l'autel de Saint-Mathurin, avec une statue du saint, en bois sculpté, de la fin du ^{xv}^e s.; au-dessus entre les colonnes du rétable, un beau tableau : « la Résurrection du fils de la veuve de Naïm », œuvre exécutée en 1691 par le peintre Simon Guillebault pour la confrérie des orfèvres; ce tableau fut offert à Notre-Dame de Paris, qui en fit don à Saint-Mathurin de Larchant. A côté du crucifix, dont nous avons parlé, un saint Blaise du ^{xvi}^e siècle et en face un saint Mathurin, du ^{xiii}^e siècle, pièce la plus ancienne de l'église.

A remarquer au dossier du banc d'œuvre, un gracieux médaillon en bois, représentant la Sainte Vierge sur un fond semé de fleurs de lys. Il provient de la chaire offerte en 1615 par Louis de Montliard.

La tour, construite pour servir de porche et de clocher, est la partie la plus décorée de l'édifice; elle a cinquante mètres de hauteur.

Le portail de la tour, d'une riche ornementation, est une réduction de celui du Jugement dernier de Notre-Dame de Paris, avec quelques légères variantes : au centre le tympan, le Christ, Souverain Juge, entouré d'anges, dont deux portent les attributs de la Passion; en arrière, à droite, la Sainte Vierge; à gauche, saint Jean, ou peut-être saint Louis, prie pour ceux qui vont être



L'ENFANT ENDORMI

(Détail du Portail
du Jugement dernier)

jugés. La partie inférieure du tympan, qui n'est qu'une restauration sans valeur, représente la Résurrection des morts.

Aux ébrasements de la baie, se trouvaient dans l'état primitif du portail, douze petits personnages isolés, représentant la parabole des *Vierges sages et des Vierges folles*; on y voyait également douze autres sujets représentant les occupations des douze mois de l'année. La réparation « peu artistique » de 1555 ne laissa que les trois premiers et les trois derniers mois de l'année et trois Vierges seulement de chaque côté.

Six statues colossales entouraient le Christ autrefois adossé au trumeau et aujourd'hui disparu; l'une n'existe plus. Ce sont à droite : saint Pierre, avec le livre de ses épîtres dans la main gauche, saint Philippe avec sa croix; saint Jacques avec les coquilles du pèlerin; à gauche, saint Paul avec le livre de ses épîtres et l'épée de son martyr, et saint Etienne, diacre, avec le livre des Evangiles et la palme.

Le portail de la nef se compose de quatre archivoltes retombant sur huit colonnes d'un seul bloc. L'ornementation très fouillée en est faite de divers feuillages, parmi lesquels on reconnaît la vigne, le lierre et le chêne.

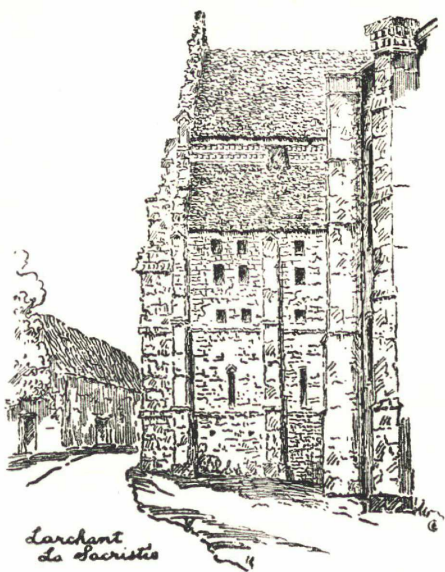


C.O.E.

DÉTAILS DU RÉTABLE
DE LA
SAINTE VIERGE



Telles sont succinctement exposées, les merveilles qu'a accumulées sur ce petit coin du Gâtinais la splendide Foi de nos pères; il reste au visiteur et au pèlerin un devoir, celui de s'intéresser à tant de vestiges artistiques et au saint à qui nous les devons. La manière la plus pratique de le faire est de s'inscrire à la Confrérie de Saint-Mathurin qui a précisément pour but de restaurer le culte de ce saint et d'entretenir et d'embellir son monument.



(Au verso : les Statuts de la Confrérie
de Saint-Mathurin.)

Statuts de la Confrérie de Saint-Mathurin

Voici les statuts approuvés par Monseigneur l'Evêque.

ARTICLE PREMIER. — La Confrérie de Saint-Mathurin, si prospère au Moyen Age, est désormais réorganisée.

ART. II. — Son siège est à l'Eglise de Larchant (S.-et-M.).

ART. III. — M. le Supérieur de la Communauté des Prêtres de Larchant est le directeur de la Confrérie.

ART. IV. — La Confrérie a pour but : 1° d'obtenir par la prière, la conversion et la sanctification du Gâtinais dont saint Mathurin reste le céleste patron; 2° d'assurer par les dons et les cotisations des membres une participation à l'entretien et à l'ornementation de l'Eglise que la piété des ancêtres a élevée à Larchant, en l'honneur de saint Mathurin.

ART. V. — Pour être membre de l'Œuvre, il suffit de s'engager : 1° à réciter chaque jour, un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie*, et trois fois l'invocation : Saint Mathurin, priez pour nous (le *Pater* et l'*Ave* de la prière du matin ou du soir satisfont à cette exigence). 2° à verser *chaque année* une offrande de 1 F (Cette offrande donne droit à un cachet d'inscription ou à une image de Saint Mathurin).

ART. VI. — Chaque trimestre, une Messe est célébrée à Larchant pour les membres vivants et défunts de la confrérie.

ART. VII. — La fête annuelle de la Confrérie est fixée au Lundi de la Pentecôte, jour du pèlerinage local en l'honneur de saint Mathurin.

Pour tous renseignements, s'adresser à la *Communauté sacerdotale de Larchant (Seine-et-Marne)*, téléphone n° 7. Compte Chèque Postal, M. le Curé de Larchant, 2626-35 Paris.

